

L'ÉPOUSE DE BILL W. SE RAPPELLE DES PREMIERS AA

Comme épouse d'un membre AA de la première heure, certaines de nos expériences et mes réactions devant la vie transformée de mon mari peuvent intéresser d'autres épouses. Bill, je crois, fut un alcoolique dès son premier verre, quelques mois seulement avant notre mariage. Dès lors et durant dix-sept ans, je fis tout ce que je pus imaginer pour l'éloigner de la boisson.

Je raconterai un peu de notre vie avant AA, pour aider à expliquer certaines de mes émotions ultérieures. Bill et moi n'avions pas d'enfants, je sentis bientôt alors que mon rôle dans la vie était d'aider Bill à s'en sortir. Avec le temps, il essayait sérieusement d'arrêter de boire. Il était toujours très perplexe et bourrelé de remords le lendemain matin. Nous décidions alors de combattre ensemble son problème de boisson d'une façon nouvelle.

Comme son problème s'aggravait, je dus prendre toutes les décisions et les responsabilités. Heureusement que nous nous entendions bien, car peu à peu, comme tous nos contacts sociaux se rompaient, nous n'avions plus que pour nous deux pour nous supporter réciproquement.

Afin d'échapper à l'alcool durant les fins de semaine, j'avais l'habitude d'imaginer quelque genre d'excursion, car nous aimions tous deux le grand air. Si notre porte-monnaie était vide, nous pouvions prendre le métro vers le traversier à la rue Dickman et rouler le long des Palissades vers quelque site où grignoter nos sandwiches et contempler le paysage. Ou nous pouvions traverser à Staten Island et nous promener; peut-être faire griller un "steak" sur un feu de camp. Un jour, nous avons loué une chaloupe à rames à Yonkers et, nous servant d'une serviette de bain comme voile, nous avons remonté l'Hudson jusqu'à une pointe de terre près de Nyack, où nous avons campé et essayé de dormir. Nous sommes allés si loin une fois pour fuir l'alcool, que nous avons abandonné nos emplois et pris une année entière de vacances. Nous avons passé cette année à faire de la motocyclette et à camper dans plus de la moitié des États-Unis.

Ces voyages, quoique excellents pour la santé de Bill, ne firent rien pour sa sobriété permanente. En fait, son alcoolisme s'aggravait continuellement. Il perdit position après position, jusqu'à ce que je perdisse tout espoir à son sujet.

Et puis, soudainement et finalement, Bill se releva grâce à l'aide d'un vieil ami. Je fus convaincue sur-le-champ de sa complète transformation, et fus évidemment extrêmement heureuse. Bill commença à assister à des réunions religieuses et à travailler fiévreusement avec les alcooliques. J'allai aux réunions moi aussi, et j'essayai de partager ses nouveaux enthousiasmes. Il avait toujours quelque alcoolique avec lui et travaillait toute la nuit, ou se levait au milieu de la nuit pour aller dans les faubourgs si on l'y appelait. Il y avait des alcooliques partout dans la maison; parfois pas moins de cinq y hébergeaient en même temps.

Un alcoolique se suicida dans la maison après avoir vendu pour une valeur d'environ 700 \$ de nos vêtements et de nos bagages. Un autre glissa de la rue dans la chute à charbon de la cave, après qu'on lui eut refusé la porte d'entrée. Deux autres se battirent, et l'un pourchassa l'autre autour de la maison, armé d'un couteau à dépecer. L'alcoolique poursuivi a été sauvé par un troisième, qui désarma l'autre en l'assommant. Un alcoolique qui vivait au sous-sol fut invité à monter pour un déjeuner aux crêpes. Après avoir mangé sa part, il mit soudainement son chapeau, et se dirigea vers la sortie en faisant remarquer qu'il allait chez **Childs**, manger "beaucoup" de crêpes.

Bill s'était trouvé un emploi vers cette époque; et son travail l'éloignait beaucoup de la maison, et j'étais laissée seule à m'occuper d'un ou de plusieurs alcooliques. Une fois, un de ces hommes coucha dans le vestibule toute la nuit et me lança des invectives car je refusais de le laisser entrer. Il criait si fort que les passants s'arrêtaient, regardaient et écoutaient. Une autre fois, il était quatre heures du matin avant que je réussisse à ramener un alcoolique à la maison. Il était inquiet pour son travail du lendemain matin, et nous étions partis vers minuit à la recherche d'un médecin, aucun n'ayant voulu venir à la maison à cette heure de la nuit. Je l'aidais dans ses pas chancelants et ses vacillations, j'allumais ses cigarettes pour lui et finalement, comme nous ne pouvions réveiller un médecin, je portai un verre à ses lèvres dans un bar.

Comme je lui demandais alors comment il se sentait, il me répondit: "**Bien, un oiseau ne peut voler d'une seule aile**". Après quelques autres

verres, je m'arrangeai pour le ramener à la maison, mais il ne retourna pas à son travail le lendemain. Une fois, je tombai malade, et lorsque ma soeur arriva pour me soigner, elle trouva cinq hommes installés dans le salon, l'un d'eux marmottant: "Une femme peut s'occuper de cinq alcooliques, mais cinq alcooliques ne peuvent s'occuper d'une femme".

Et maintenant pour décrire mes réactions à tout ceci. Lorsque Bill fut sobre au début, j'étais terriblement heureuse, mais bientôt, sans y penser, je commençai à regretter le fait que Bill et moi n'étions plus jamais seuls ensemble. Je demeurais à la maison lorsqu'il allait quelque part en quête de nouveaux alcooliques ou travailler avec des alcooliques rétablis. Le but de ma vie d'amener Bill à la sobriété et à ses anciennes responsabilités m'était soudain retiré. Je n'avais encore rien trouvé pour combler le vice. Et alors j'eus le sentiment d'être en dehors d'une petite clinique très fermée d'alcooliques, dans laquelle

aucune épouse ne pouvait possiblement entrer. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait jusqu'à ce qu'un dimanche, Bill me demanda de l'accompagner à une réunion. A ma propre surprise aussi bien qu'à la sienne, j'éclatai sur le champs: «Que le diable emporte toutes vos réunions», et je lui lançai mon soulier de toutes mes forces.

Cette méchante sortie de mon caractère me réveilla. Je me rendis compte que **je m'étais perdue dans l'apitoiement sur moi-même**; que la transformation de Bill était miraculeuse; que son activité fiévreuse avec les alcooliques était absolument nécessaire à sa sobriété; et que si je ne voulais pas être laissée en arrière, j'étais mieux de sauter dans le "**train**", moi aussi.

**L'épouse de Bill
- Lois
(Grapevine, Noël 1944)**